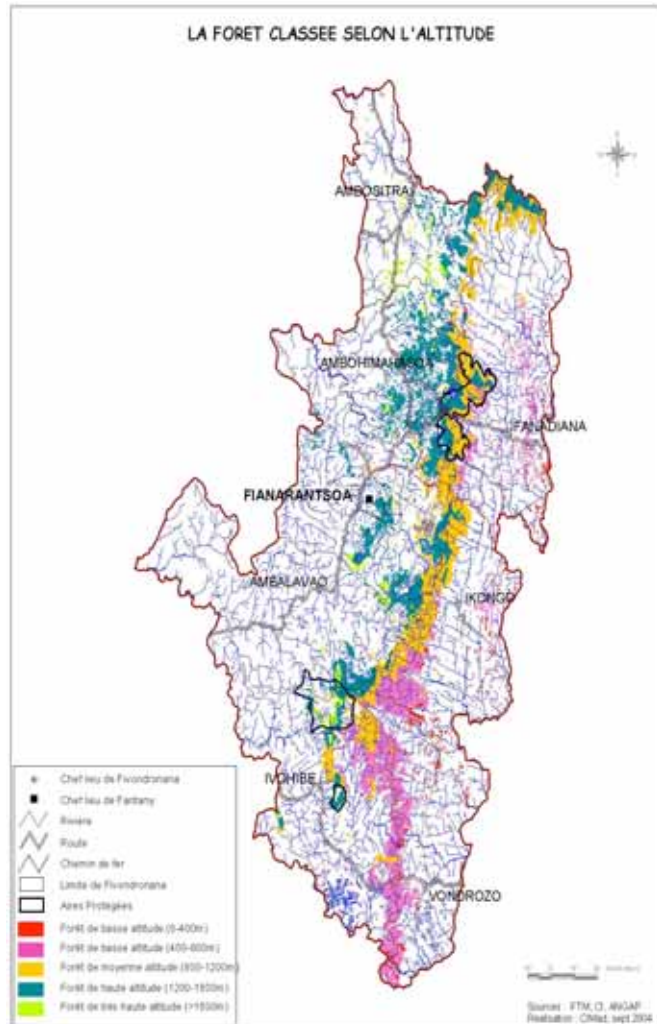


## Le Corridor Forestier Ranomafana – Andringitra

Le corridor forestier Ranomafana – Andringitra est le dernier vestige d'une vaste forêt qui couvrait autrefois une grande partie de la province de Fianarantsoa à Madagascar. Il s'est peu à peu réduit à une bande de 200 km de long et de 5 à 20 km de large entre les aires protégées Ranomafana et Andringitra.

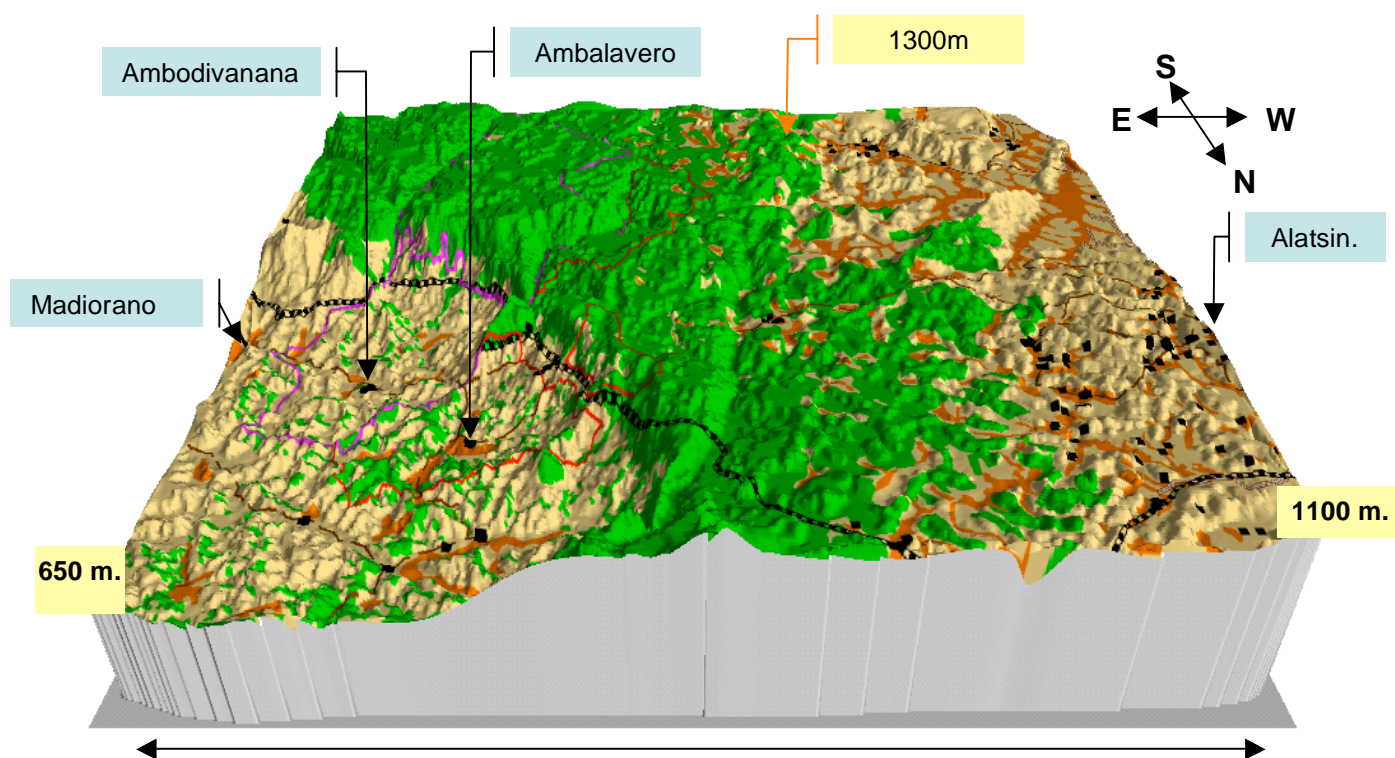
Traversé par le chemin de fer Fianarantsoa – Cote Est (FCE), le corridor joue un rôle primordial dans l'environnement et l'économie de la province. Il assure notamment les échanges biologiques entre les deux aires protégées et il est l'origine des nombreux cours d'eau de la région qui permettent l'irrigation des rizières et l'alimentation en eau potable des villages et villes, notamment de Fianarantsoa.

Il est aujourd'hui une cible majeure des initiatives de développement rural et de gestion des ressources naturelles des régions Haute Matsiatra et Vatovavy-Fitovinany de la province de Fianarantsoa.



En effet, perçu comme essentiel pour l'environnement, notamment en matière de conservation de la biodiversité, et l'économie de la région (eau, écotourisme, valorisation biodiversité), il est menacé par des actions de mise en valeur agricole répondant à une crise foncière et économique des paysans riverains. Plusieurs acteurs de la conservation (MINENVEF, ANGAP, SAGE, WWF, CI...) et du développement (ANGAP, MINAGRI, PSDR, FID, FCE, ERI, FCER,...) opèrent actuellement le long de ce corridor afin de valoriser cette ressource naturelle importante et menacée.

Longeant une falaise, ou escarpement, Nord-Sud le corridor est divisé en deux zones forestières bien distinctes. A l'Est de la falaise, la forêt recouvre une zone montagneuse très arrosée : la pluviométrie peut y dépasser les 3000 mm par an. À l'Ouest, la zone est moins accidentée et la pluviométrie moindre (<2000 mm). Cette diversité géographique est à l'origine d'une grande diversité écologique, géologique, culturelle et économique.



**Figure 0:** Carte spatiale du corridor forestier entre Tolongoina et Alaitsinany - lalamarina. Notez la traversée du corridor forestier par le chemin de fer FCE. GEREM, 2006

## ***Histoire et Dynamique***

Selon les analyses du programme de recherche appliqué GEREM<sup>1</sup> (financements CNRE<sup>2</sup> et IRD), « la dynamique forestière est plus rapide au XXI<sup>ème</sup> siècle du côté Est que du côté Ouest, en raison de la place importante du « système-tavy » dans les basses terres de l'Est, un système de culture itinérant sur brûlis et sans labour qui répondait bien aux conditions dominantes, une faible population sur un milieu à forte érosivité et très propice au riz pluvial. Cependant le système-tavy n'est pas, en tant que tel, un système durable car il est relayé après quelques cycles par un système à jachères à base manioc. Cette évolution provient non seulement de la croissance de la population et d'un processus de sédentarisation des communautés, qui favorisent le raccourcissement de la jachère, mais aussi d'une difficulté de régénération naturelle des jachères (importance des plantes invasives, appauvrissement chimique et biologique du milieu, érosion après quelques cycles en particulier après déforestation des hauts de pente.

<sup>1</sup> Gestion des Espaces Ruraux et Environnement à Madagascar, programme de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD, France). Voir <http://www.ird.fr>.

<sup>2</sup> Centre National pour la Recherche sur l'Environnement (Madagascar).

**Côté Ouest**, la déforestation paysanne était anciennement surtout liée aux feux d'élevage extensif et aux établissements forestiers (mines, bois). La déforestation autrefois avait peu de rapports à l'agriculture, du fait de l'importance des bas-fonds exploitables en riz irrigué permanent dans les plaines d'altitude Betsileo<sup>3</sup>, joints à un environnement collinaire de Hautes Terres plus contraignant que l'Est (interdit au riz pluvial jusqu'à une date récente, avec un sol plus cohérent appelant des labours), sous un climat néanmoins moins agressif et un sol plus résistant donnant l'opportunité de la mise en terrasses. Ces deux conditions conduisaient sur les Hautes Terres à des cultures de pente à jachères courtes, réduites et moins gourmandes d'espace que la culture itinérante. À présent une déforestation y est à l'œuvre. Elle est liée aux défrichements paysans visant à conquérir des terres en réponse à une crise économique due à la saturation des terres de bas-fond et à la diminution de la surface disponible par habitant dans les zones attractives, (lisière, présence de bas-fonds, mines)

Ainsi, on est peu à peu passé de massifs forestiers continus à des mitages puis à des lambeaux. Dans les zones éloignées des villages et contraignantes pour le riz, en partie Est du corridor (pas de bas-fond notamment, moyenne altitude), les forêts persistent mieux bien qu'elles aient été endommagées par une exploitation forestière soutenue et les anciens pâturages sont reconquis par une végétation arbustive.

**En forêt**, un recul de l'élevage extensif et des pratiques pastorales (feux) est très perceptible, et peut être relié à la paupérisation d'ensemble (un tiers seulement des ménages possèdent du bétail) mais aussi à l'impact des règlements d'accès aux ressources (interdictions diverses). Des activités de substitution (canne à sucre et rhum, élevage intensif, aménagement rapide des bas-fonds forestiers) remplacent les anciens standards des systèmes de production centrés sur la cueillette, l'élevage extensif, et les activités minières, et permettent de mieux s'accommoder des règlements actuels.

**En lisière**, la reconversion est plus difficile. On s'y trouve proche, actuellement, d'une transition agraire caractérisée par une saturation des bas-fonds rizicoles en savane comme en forêt voisine et un accès chaque fois plus limité à la forêt, notamment à cause des dispositifs de conservation. Cette limitation des ressources forestières, foncières et pastorales a provoqué des modifications des modes de production et de gestion de l'espace par les paysans (intensification, raccourcissement de jachère, reboisements individuels, mise en culture des reboisements domaniaux, changement d'activités, écotourisme, plantes pérennes pour le marché (café, canne à sucre pour rhum, banane...), pisciculture. De nouvelles stratégies sont apparues ou se sont renforcées: adaptation ou contournement des règles de gestion imposée, migration temporaire, conquête agricole des pâturages et des reboisements d'Etat. Une typologie des stratégies développées est en cours d'élaboration à partir de la caractérisation de situations villageoises et du fonctionnement des exploitations agricoles et de leur système d'activités.

Les bosquets individuels et reboisements massifs d'Etat (pins, eucalyptus) sont un élément incontournable de l'analyse, non seulement en tant que réserves foncières et comme ressources ligneuses, mais parce que leur écologie particulière a des conséquences positives sur la circulation des espèces et la régénération de la forêt naturelle (voir paragraphe suivant). Ils représentent aussi des atouts pour d'autres voies de mise en valeur de ces milieux en partie améliorés (agroforesterie par exemple) » (CNRE/GEREM 2006).

---

<sup>3</sup> Nom de l'ethnie de cette partie du corridor.

## **Perspectives**

Des nombreuses interventions sont mises en place le long du corridor forestier dans les Régions de Haute Matsiatra et Vatovavy-Fitovinany pour valoriser ces ressources naturelles. Les plateformes de concertation comme le Comité Multilocal de Planification (CMP) travaille en étroite collaboration avec les Régions pour assurer une bonne coordination des interventions. La stratégie principale des deux Régions concernées est de réduire les pressions de tavy en promouvant l'intensification agricole et la diversification des revenus des ménages. Les alternatives au tavy introduits par les programmes et projets commencent à avoir ces impacts – le tavy semble s'arrêter si les populations ont accès à des marchés dynamiques, si les systèmes de transport (chemin de fer, routes, port de Manakara..) fonctionnent convenablement, si les moyens de communication sont efficaces et si les populations riveraines participent activement à la gestion de leurs propres ressources naturelles. Ceci illustre le rôle essentiel joué par le *développement économique* dans la *protection de la nature*

Les efforts de collaboration régionale et les activités de développement commencent à avoir un impact positif sur la protection du corridor d'une grande valeur écologique et économique pour la région et pour le pays.



Photo 1 : Vue aérienne du corridor forestier Ranomafana-Andringitra